

L'ÉPITHÈTE ἑπιφανέστατος DANS DES MONUMENTS VOTIFS DE L'ÉPOQUE ROMAINE SUR LES TERRES THRACES

IVANKA DONTCHEVA

L'ἑπιθαῖτη ἑπιφανέστατος est une des plus intéressantes qui accompagnaient les noms des divinités du panthéon gréco-romain, rencontrées dans des monuments votifs sur les terres thraces. Cette épithète superlative, avec le sens de « le plus grand », « le plus brillant », « le plus célèbre », « le plus haut placé », « le plus majestueux », est typique pour les divinités vénérées comme des protecteurs suprêmes¹.

En analysant des monuments votifs sur les terres thraces on arrive à la conclusion, qu'à l'époque romaine comme ἑπιφανέστατος θεός est vénéré avant tout Asclépios.

Presque toutes les dédicaces où figure cette épithète sont consacrées à Asclépios et ont été trouvées pour la plus grande partie dans le sanctuaire thrace de Batkoun².

Le premier monument votif sur lequel nous arrêterons représente une colonnette de marbre, élargie dans sa partie supérieure par un chapiteau³. Sur cette colonnette on peut lire une dédicace, adressée à Asclépios qui est appelé ἑπιφανέστατος θεός. La dédicace est faite par Αὐρ(ήλιος) Διονυσόδωρος qui a été ὠρδινᾶτος ληστολογήσας. La fonction militaire ὠρδινᾶτος ou ὠρδινάριος est égale au *numeros*, comme on désignait également les centurions de l'armée

romaine⁴ et on la trouve souvent dans des inscriptions de nos terres, mais c'est ici qu'on la rencontre pour la première fois comme ὠρδινᾶτος ληστολογήσας. En fait, il s'agit ici d'un nouveau grade militaire qui prouve, que dans l'armée romaine il y avait des unités militaires composées de « brigands » qui parfois complétaient les légions romaines, décimées par les guerres ou les épidémies de peste. Le témoignage de détachements composés de brigands montagnards nous est parvenu de l'époque des guerres Marcomanes lors du règne de Marc Aurèle, quand une épidémie de peste avait fait des ravages⁵.

Dans l'inscription dédicatoire l'épithète ἑπιφανέστατος précède l'épithète fonctionnelle θεός qui souligne l'essence divine d'Asclépios. Des témoignages des auteurs anciens qui nous sont parvenus, la combinaison des deux épithètes ἑπιφανέστατος θεός est employée par Diodore de Sicile (Diod., I, 17). Le but de cette épithète est de souligner la grandeur de la divinité en faisant valoir son rang de protecteur suprême. Dans le cas du sanctuaire de Batkoun, le culte d'Asclépios s'est syncrétisé avec le culte initial du sanctuaire et il a emprunté son épithète locale Ζυμυδρηνος.

La signification de l'épithète qui qualifie Asclépios comme le dieu le plus grand et le plus glorieux est fidèlement exprimée dans les particularités iconographiques de la plupart des monuments votifs découverts dans le sanctuaire de Batkoun. Cette épithète figure le plus souvent dans des inscriptions dédicatoires sur des groupes statuai-

1. DONTCHEVA, I., « L'épithètes d'Asclépios en Thrace et les aspects du culte reflétés en elles », *Paléobalkanistique et bulgaristique ancienne. Actes de la Deuxième conférence internationale in memoriam de prof. Ivan Galabov*, Véliko Tirmovo 2001, 556, (en bulgare).

2. TSONTICHEV, D., *Le sanctuaire thrace près du village de Batkoun*, Sofia 1941.

3. TSONTICHEV, o.c., 22, n° 5; MIHAILOV, G., *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae* (=IGBulg.) III, 1, Serdicae 1961, n° 1126.

4. GEROV, B., « Relations lexicales gréco-latines dans les inscriptions sur les terres balkaniques », *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté d'Histoire et de Philosophie* XLII, 1946, 35, (en bulgare).

5. DOMASZEWSKI, A. v., « Rangordnung des römischen Heeres », *BjB* CXVII, 1908, 60.

res qui représentent ce dieu assis sur le trône, ce qui vient souligner sa grandeur royale de dieu protecteur suprême. Sans doute cette représentation d'Asclépios sur le trône correspond parfaitement à l'image culturelle de dieu souverain. Le prototype de figurations d'Asclépios sur le trône est lié au nom de Thrasymédès de Paros qui avait sculpté la statue chrysléphantine du dieu à Epidaure que Pausanias a décrit dans les détails (Paus., II, 27, 2).

Dans les groupes statuaire découverts à Batkoun Asclépios est représenté très souvent dans l'entourage de ses compagnons constants - Hygie et Télésphore (Fig. 1, 2). Le trône sur lequel il est assis a le dossier bas et des pieds en forme de pattes de lion. Son chimation ne couvre que ses cuisses, mais dans certains monuments même son aine n'est pas couverte⁶, ce qui n'est pas typique pour ses représentations. Sur ces statuette Hygie est représentée debout, à gauche d'Asclépios, tandis que Télésphore est à sa droite, appuyé contre le trône. Les plus anciennes représentations d'Asclépios assis, avec Hygie debout à ses côtés se rencontrent dans des reliefs votifs athiques que l'on a découvert surtout dans l'Asclépeion à Athènes⁷.

Sur les socles de sept des groupes statuaire de Batkoun, sur lesquels figurent Asclépios, Hygie et Télésphore⁸, est conservée la même inscription dédicatoire :

Ἐπιφανέστατοις θεοῖς Ἀσκληπιῶ καὶ Ὑγίᾳ
Ζυμυδρηνοῖς.

Selon toute probabilité sur les autres groupes statuaire découverts dans le sanctuaire de Batkoun, mais dont les socles ne sont pas conservés, il y aurait une inscription similaire.

Il y a un fait qui attire l'attention, c'est que le nom de Télésphore n'est pas mentionné dans les inscriptions bien qu'il figure à côté d'Asclépios et Hygie, ce qui indique son rôle secondaire dans le culte.

Il est fort possible qu'une représentation d'Asclépios sur le trône ait été mise sur la colonnette de marbre avec l'inscription dédicatoire qui lui est consacrée et dans laquelle il est appelé

ἐπιφανέστατος θεός⁹, parce que avec cette épithète il est qualifié uniquement dans les représentations où il est assis sur le trône, ctd dans sa pleine grandeur de dieu-souverain, ce que exprime l'épithète elle-même, employée à la forme superlative: «le plus majestueux». Cette probabilité est étayée par le fait que sur une partie des colonnettes on peut voir les entailles biens conservées, sur lesquelles étaient fixées les représentations statuaire.

Dans toutes les inscriptions dédicatoire du sanctuaire de Batkoun les noms d'Asclépios et de Hygie sont accompagnés par l'épithète locale Ζυμυδρηνοῖς, qui est un témoignage de leur syncrétisme avec le culte thrace initial du sanctuaire. Ce qu'il faut souligner dans ce cas, c'est le fait que dans les reliefs votifs où Asclépios et Hygie sont représentés selon leur traditionnelle iconographie gréco-romaine, mais debout, l'épithète ἐπιφανέστατος n'est pas employée dans les dédicaces. La même chose est valable aussi pour les reliefs votifs du Cavalier thrace, mais portant des inscriptions dédicatoire à Asclépios Ζυμυδρηνοῖς, qui reflètent déjà le syncrétisme définitif d'Asclépios avec le culte thrace initial vénéré dans le sanctuaire, au moment où Asclépios avait emprunté non seulement l'épithète locale, mais également l'iconographie du Cavalier thrace. Tout ceci témoigne qu'en tant que ἐπιφανέστατος θεός Asclépios est vénéré dans l'aspect gréco-romain du culte, ce qui est confirmé par le caractère des monuments votifs - colonnettes de marbre ou groupes statuaire. Son aspect de dieu suprême protecteur, souligné par l'épithète ἐπιφανέστατος θεός, n'est en aucun cas en contradiction avec le caractère du culte local thrace dans lequel on découvre le même aspect de dieu suprême protecteur et défenseur de toute sorte de malheures.

Le seul monument découvert en dehors du sanctuaire de Batkoun, dans lequel Asclépios et Hygie sont qualifiés par l'épithète ἐπιφανέστατοις, provient de Karassoura, où l'on suppose l'existence d'un sanctuaire lié à Asclépios¹⁰. Il s'agit d'une plaque de marbre avec une inscription votive adressée à Asclépios et Hygie comme des sauveurs les plus majestueux - σωτήρσι ἐπιφανέστατοις¹¹. L'inscription dédicatoire est offerte par deux Thraces — père et fils, dont les noms

6. TSONTCHEV, *o.c.*, 32-33, n° 1; 33, n° 2; 34, n° 9; 35, n° 11; 36, n° 12.

7. HOLTZMANN, B., «Asclépios», *LIMC* II, Zürich-München 1984, n° 53-96.

8. TSONTCHEV, *o.c.*, 33-34, n° 2-6; *IGBulg.* III, 1, n° 1134-1140.

9. *IGBulg.* III, 1, n° 1126.

10. DONTCHEVA, I., «Les témoignages du culte d'Asclépios à Karassoura», *Seminarium Thracicum* 3, 1998, 147-155 (en bulgare).

11. *IGBulg.* III, 2, n° 1628; DONTCHEVA, *o.c.*, 151-152.



Fig. 1 : Groupe statuaire du sanctuaire thrace de Batkoun.



Fig. 2 : Groupe statuaire du sanctuaire thrace de Batkoun.

Ἄδριάνος Μουκιάνος et Αὐρήλιος Μαχεσάτος trahissent leur romanisation superficielle.

L'épithète ἐπιφανέστατος, tout comme les épithètes fonctionnelles θεός et σωτήρ, ainsi que l'iconographie des monuments votifs soulignent l'aspect gréco-romain du culte d'Asclépios.

Une des preuves de la manière gréco-romaine de vénération d'Asclépios est le caractère des monuments votifs eux-mêmes — des colonnettes de marbre, des statuettes et des groupes statuaires qui représentent le dieu dans son iconographie traditionnelle. Presque dans toutes les inscriptions dédicatoires sur colonnettes il s'agit d'une consécration d'une représentation statuaire (ἀγαλμα) d'Asclépios. Tous les dédicateurs de ce genre de monuments votifs avaient occupés une fonction militaire, administrative ou religieuse — ὠρδινατός¹², βενεφικιάρος¹³, βουλευτής¹⁴, ἱερεὺς¹⁵. Les noms des dédicateurs démontrent leur hellénisation ou romanisation qui est parfois superficielle, parfois achevée. C'est justement ce genre de pèlerins dans le sanctuaire de Batkoun qui avaient préféré offrir leur ex-voto en suivant le modèle gréco-romain, selon le degré de leur hellénisation ou romanisation. Mais la plus grande partie des pèlerins avaient conservé les traditions de la religion thrace et préféraient offrir des ex-voto qui représentaient le Cavalier thrace, mais déjà sous le nom d'Asclépios.

Outre Asclépios et Hygie, l'épithète ἐπιφανέστατος est employée pour caractériser le dieu suprême dans le panthéon gréco-romain — Zeus. C'est ainsi que Zeus, portant déjà l'épithète Κεραύνιος, est appelé dans une inscription dédicatoire sur un autel, découvert sur le territoire de *Nicopolis ad Istrum*¹⁶. La dédicatrice de cet autel — Δεκμία Ἐπίκτησις, avait fait la dédicace pour son époux, pour ses enfants et pour elle-même. Ses noms, ainsi que le nom de son époux — Δέκιμος Σάπιος, se rencontrent uniquement dans cette inscription. Le nom romain qui est commun pour les deux époux démontre leur origine de non-affranchis. Les noms de l'époux suivent le modèle romain, bien que son *gentilium*, signifiant « acquisition, gain », soit grec et selon toute probabilité aurait été son unique nom avant d'être affranchi¹⁷.

12. *IGBulg.* III, 1, n° 1126, 1127.

13. *IGBulg.* III, 1, n° 1129.

14. *IGBulg.* III, 1, n° 1123.

15. *IGBulg.* III, 1, n° 1124.

16. *IGBulg.* III, 1, n° 670.

17. LOUNGAROVA, P., « Les cultes sur le territoire de *Nicopolis ad Istrum* », *The roman and lat roman sity. The international confe-*

De *Nicopolis ad Istrum* on connaît encore un autel avec inscription dédicatoire à Zeus Κεραύνιος, mais l'épithète ἐπιφανέστατος n'y figure pas. L'épithète Κεραύνιος tire son origine de l'Asie Mineure, de même que les épithètes avec lesquelles on vénérât les divinités de la Triade Kapitoline sur le territoire de *Nicopolis ad Istrum*¹⁸. Selon toute probabilité, l'épithète ἐπιφανέστατος elle aussi reflète la même origine du culte pour les divinités suprêmes protectrices et qui dans le cas de *Nicopolis ad Istrum* est incarné par la Triade Zeus, Héra et Athéna¹⁹. Porteurs de cet aspect du culte étaient beaucoup d'émigrés de l'Asie Mineure, surtout de Nicée et de Nicoméde. Ils insistent formellement sur leur origine, ce qui est visible dans beaucoup de monuments épigraphiques de *Nicopolis ad Istrum* et son territoire. Parfois certains des émigrés s'organisaient dans des associations culturelles²⁰.

De la revue des monuments votifs où figure l'épithète ἐπιφανέστατος on constate qu'avec elle étaient appelées les divinités vénérées comme des protecteurs suprêmes. A l'époque romaine sur les territoires thraces c'était en premier lieu Asclépios (très souvent ensemble avec Hygie) et Zeus. Le genre des monuments votifs — statuettes, des groupes statuaires, des colonnettes et des autels, ainsi que les particularités iconographiques de la plupart d'eux, confirme cette conclusion. La présence d'émigrés originaires de l'Asie Mineure avait exercé une influence certaine dans la vie culturelle et religieuse sur les terres thraces à l'époque romaine²¹. Et c'est ainsi, selon toute probabilité, que l'on explique l'emploi de l'épithète ἐπιφανέστατος dans certains des monuments votifs thraces. On remarque clairement la préférence que les émigrés de l'Est manifestent pour les villes thraces organisées à l'instar des polis grecques — *Philippopolis* et *Nicopolis ad Istrum*²², sur les territoires desquels avant tout sont enregistrés les monuments votifs analysés dans cette communication.

rence (Véliko Turnovo 26-30 Juli 2000), Sofia 2002, 91 (en bulgare).

18. GOTCHEVA, Z., « La vie religieuse à *Nicopolis ad Istrum* », *Recueil in memoriam de prof. Stantcho Vaklinov*, Sofia 1984, 88 (en bulgare); LOUNGAROVA, P., « Les épithètes de Zeus et Héra dans les monuments épigraphiques de Véliko Timovo » *Recueil in memoriam de prof. Ruska Gandeve* (en bulgare), sous presse.

19. GOTCHEVA, o.c., 88.

20. *IGBulg.* II, n° 667, 668.

21. TAČEVA-HITOVA, M., « Les territoires thraces et l'Asie Mineure à l'époque romaine », *La Bulgarie dans le monde de l'antiquité à nos jours I*, Sofia 1979, 166 (en bulgare).

22. TAČEVA, M., *L'histoire des terres bulgares dans l'antiquité II*, Sofia 1987, 214 (en bulgare).